

Entretien avec Marc Lainé
Metteur en scène de Nosztalgia Express



© Christophe Raynaud de Lage

Vous définissez Nosztalgia Express comme une "comédie mélancolique". C'est presque un oxymore, non ?

Oui, c'est vrai. Cet oxymore est en quelque sorte déjà contenu dans le titre, *Nosztalgia Express*. On associe plus spontanément la lenteur ou l'immobilité au sentiment nostalgique. Là, mon ambition était de faire filer le spectateur droit vers la mélancolie, mais « à un train d'enfer » !
(Rires)

Plus sérieusement, dans ce spectacle, j'ai souhaité plus que jamais mélanger les genres et les registres, pouvoir passer du drame à la comédie, m'amuser à citer des films d'espionnage ou des comédies musicales, mais aussi des faits historiques... Je voulais que la pièce se transforme en permanence, avec une liberté totale. *Nosztalgia Express* est donc une histoire pleine de rebondissements et de péripéties, mais qui, j'espère, réussit à préserver en permanence une forme d'émotion, de délicatesse.

Une comédie qui commence donc par l'histoire d'un enfant abandonné par sa mère sur un quai de gare...

(Rires) Oui. Dit comme ça, la comédie semble être un pari difficile à tenir ! Et pourtant... Cet abandon incompréhensible est le point de départ de mon intrigue, l'énigme à résoudre. Rien ne peut justifier un tel acte, sauf peut-être le récit en apparence extravagant que nous livre le

détective privé Victor Zellinger pour expliquer la disparition de Simone Valentin. Et si Danny accepte d'y croire et nous avec lui, c'est précisément parce que ce récit est invraisemblable. Il fallait que cette histoire soit extraordinaire pour pouvoir être à la hauteur du malheur de cet enfant abandonné, pour donner un sens à sa peine... Au fond, ce qui motive d'abord l'écriture de cette pièce, c'est l'affirmation que la fiction peut combler les gouffres que l'existence creuse en nous. Inventer des histoires, c'est un acte de survie. Il est parfois indispensable de produire des fables pour garder espoir. Nous avons tous désespérément besoin de récits invraisemblables, autrement dit d'utopies. Et comme l'histoire rocambolesque de Victor Zellinger, ces utopies peuvent parfois se réaliser...

L'utopie est une notion qui, aujourd'hui, dans l'imaginaire commun, semble appartenir au passé, renvoyer à une époque révolue. Après Nos paysages mineurs, que les spectateurs valentinois ont pu découvrir cette saison, l'intrigue de Nosztalgia Express se déroule à nouveau à la fin des années 60. Mais cette fois-ci entre la France et la Hongrie socialiste. Et le deuxième acte de la pièce revient sur l'insurrection hongroise de 1956, écrasée dans le sang par les chars soviétiques russes. Pouvez-vous nous expliquer le choix de ce contexte historique et géographique ?

Ce n'est évidemment pas anodin. La répression de l'insurrection hongroise, qui était la promesse de l'avènement d'un socialisme véritablement démocratique, marque la fin des illusions et des aveuglements, volontaires ou non, de toute une part des penseurs et des artistes affiliés au PCF. Cet événement est un traumatisme historique, où les communistes du monde entier découvrent avec effroi que les soldats de l'armée soviétique tirent sur leurs frères et sœurs socialistes hongrois. Le 4 novembre 1956, toute une partie du peuple de gauche devient orpheline de ses idéaux au moment-même où, dans mon histoire, le petit Daniel est abandonné par sa mère. Il s'agissait pour moi de faire résonner la grande Histoire avec la fiction intime.

En vous écoutant, il est difficile de ne pas penser aux évènements tragiques qui se déroulent en ce moment en Ukraine...

Bien sûr. Sans vouloir faire des raccourcis, l'histoire de l'insurrection hongroise qui réclamait de quitter le pacte de Varsovie et d'accéder à un statut d'état neutre n'est pas sans écho avec le combat de l'Ukraine pour sa souveraineté. Et le courage avec lequel le peuple ukrainien résiste à l'invasion russe rappelle celui des Hongrois. L'histoire semble souvent se répéter. Mais c'est un pur hasard si *Nosztalgia Express* résonne ainsi avec ces événements tragiques. Une coïncidence glaçante.

Est-ce que cela change quelque chose dans la façon dont vous allez jouer la pièce, je pense notamment à la scène entre le soldat russe et Simone ?

Le spectacle restera empreint de l'humour, du décalage et de la délicatesse qui le caractérisent. Néanmoins, il est difficile d'imaginer que la tragédie en cours ne vienne pas s'insinuer dans l'esprit des interprètes comme dans celui des spectateurs. Et nous dédions évidemment ces représentations aux Ukrainiens et aux Ukrainiennes, mais aussi aux Russes qui ne veulent pas de cette guerre, à toutes les victimes de la folie guerrière de Vladimir Poutine.

Propos recueillis le 4 mars 2022

La Comédie de Valence – CDN Drôme-Ardèche